

La maternité de Saint-Jeoire

Il y eut des femmes accoucheuses, ou sages-femmes, depuis très longtemps à Saint-Jeoire. Le chirurgien Jean Jacques Dussaix (1722-1797), qui exerça son art à Saint-Jeoire en Faucigny de 1758 à 1797, fit un mémoire en 1776 sur la pratique des accouchements et l'impérieuse nécessité d'un véritable enseignement médical scientifique du métier de sage-femme. Dans un livre de 1923 faisant état des professions exercées à Saint-Jeoire, on trouve entre autres une sage-femme en activité depuis le 28 avril 1885 Mme Sandrin-Goy, née Marie Arline Goy. Par ailleurs la municipalité avait mis en place une « Assistance aux femmes en couche ». Une monographie-guide de 1926, fait mention de deux sages-femmes à Saint-Jeoire : Mme Sandrin, vraisemblablement Estelle Eugénie Sandrin, belle-fille de Marie Arline, et Mme Jacquard.

Historique de la maternité de Saint-Jeoire

Eugénie Jacquard, ma grand-mère, née Layat à Saint-Jeoire en 1889, exerça d'abord la dure profession de sage-femme à Taninges.

Les femmes accouchaient à domicile, dans des conditions d'hygiène et de confort souvent très précaires, notamment dans les habitations isolées de montagne. Certains chalets ne comportaient qu'une pièce à vivre et à dormir par économie de chauffage. D'autres habitations offraient deux pièces : la cuisine et le « pèle » (mot patois désignant une pièce contiguë à la cuisine). Le « pèle » est la chambre à coucher des parents et des jeunes enfants. On venait quérir la sage-femme avec les moyens dont on disposait : à pied, en voiture à cheval, ... souvent la nuit. L'accouchement se passait alors dans le milieu familial avec des conditions d'intimité et d'hygiène que nos mœurs actuelles n'accepteraient pas. Suivaient presque toujours des libations pour fêter l'évènement au point que les participants en oubliaient parfois de ramener ma grand-mère chez elle.

En 1921, année de naissance de leur deuxième fille, le couple s'installa à Saint-Jeoire dans la maison familiale des Jacquard. Et peu de temps après, ma grand-mère décida avec mon grand-père de donner la possibilité à certaines clientes de les accoucher dans leur maison où



une chambre leur était désormais allouée. Très vite une deuxième chambre dût être aménagée : des chambres à deux lits avec berceaux et tables de nuit en bois confectionnés par mon grand père dans son atelier de menuiserie. Il fabriqua aussi les plateaux de service en bois laqué blanc et un paravent afin d'isoler la nouvelle accouchée de la première occupante.

La maison d'accouchement était née. A partir de 1945, sa fille Marcelle Jacquard qui vient de terminer ses études de sage-femme à Chambéry, se joint à elle. Les nouvelles mamans restaient en pension 12 jours après leur accouchement, et recevaient des soins matin et soir. Les risques éventuels de phlébite étaient évités par l'application de sangsues médicales achetées à la pharmacie. Les bébés, changés trois à quatre fois par jour, étaient emmaillotés (*autrefois bras compris, l'hiver*) dans des langes (*appelés « molletons », du nom de la matière dont ils étaient faits*) tenus par une bande d'environ 10 à 12 cm de large, la « maniule ». Les couches n'existaient pas, remplacées à l'époque par des « drapeaux » (*appelés aussi « pointe » selon leur forme*) souvent confectionnés à partir de draps usagés. Les monceaux de lessive en fin de journée étaient impressionnants. Plus tard, la ouate de cellulose a pris le



Mme Eugénie Jacquard
(1889-1959),
Fondatrice de la maternité
de Saint-Jeoire